

Les résolutions présentées par M. Tessier, M. P.P., au sujet des asiles d'aliénés, méritent l'attention de tous les hommes éclairés. Elles sont précises, basées sur les faits, et n'ont aucune couleur politique. Elles ont ceci de plus qu'elles offrent une solution pratique à la question tant discutée du contrat à faire pour l'entretien des aliénés.

Il est certain que le gouvernement a déjà négocié avec d'autres contracteurs que les Sœurs Grises, et la Chambre devrait être informée de suite de tout ce qui touche à cette question.

Il se prépare, en ce moment, un nouveau *Directory* de Montréal. Celui de Lovell, quoique bien fait, a le tort de n'être pas complet, d'être mal classifié, d'être très cher, et de ne pas paraître avant le mois d'août, généralement.

Qu'on ne souscrive donc pas au *Directory Lovell* avant d'avoir eu l'occasion de voir et d'acheter le MONTREAL CITIZENS' DIRECTORY. (Prix, \$ 1.50.)

M. Tardivel me fait les honneurs de sa prose dans la *Vérité* du 11. A part quelques remarques inoffensives, il ne trouve que des injures personnelles à me dire. M. Tardivel n'a jamais fait autre chose dans son journal. Quels sont les hommes publics qu'il n'a pas essayé de salir? Quels sont les journalistes qu'il n'a pas insultés et dont il n'a pas dénaturé les écrits? Quels sont les adversaires qui ont pu avoir avec lui une polémique quelconque à la suite de laquelle ils soient restés dans de bonnes relations personnelles?

Il n'y en a pas, et, le sachant, je ne puis m'offusquer des personnalités qu'il plaît au rédacteur de la *Vérité* d'écrire à mon adresse.

L'*Opinion Publique* se pique de courtoisie envers ses confrères. Les journalistes ne peuvent que gagner à garder dans leurs organes les mêmes bonnes manières que l'on aime à avoir dans une réunion d'hommes bien élevés ayant des opinions différentes.

M. Tardivel n'a jamais compris cela. C'est l'éducation domestique qui lui manque. Chez lui, la haine est plus forte que l'amour, l'envie que la justice, la partialité que la modération, le besoin d'injurier que la satisfaction d'une discussion au mérite.

Il doit pourtant savoir que, s'il est pris à partie, un de ces jours, sur le terrain personnel, il regrettera vivement d'avoir été le premier à y entrer.

M. Tardivel prétend que l'*Opinion Publique* a condamné le livre du révérend père Lacasse. C'est un mensonge de plus au crédit du violent directeur de la *Vérité*. L'*Opinion Publique* a simplement blâmé le révérend père d'avoir représenté comme magnifique un système d'éducation primaire foncièrement incapable de répondre aux besoins de nos populations. Ceci est, d'ailleurs, l'opinion de la très grande majorité des prêtres et des laïques éclairés de notre province.

Quant à la partie du livre du père Lacasse qui venge le prêtre, je n'en ai pas parlé, ne la connaissant pas. Seulement, je ne vois pas l'à-propos de cette vengeance. Le prêtre, chez nous, est respecté, estimé et aimé. La presse lui est sympathique et ne manque jamais de le défendre, chaque fois qu'il est attaqué. Pour ma part, je dis plus que cela: le jour où notre clergé perdrait son prestige et son influence serait le signal de la disparition de l'influence française au Canada.

Il n'y a donc pas lieu de venger le prêtre, dont la position est inattaquée, dont la liberté est absolue, dont l'œuvre n'est pas entravée. Il n'y a pas lieu surtout d'attaquer les laïques à la suite de demandes de réformes qu'on a le tort grave de prendre, en certains lieux, comme des attaques contre le clergé. Le jour où l'on fera la distinction entre les questions que les laïques ont le droit de discuter et celles qui relèvent purement de l'autorité ecclésiastique, l'entente sera parfaite entre le clergé et les fidèles. Et l'on ne verra plus de ces mécontentements profonds, comme il s'en trahit beaucoup en ce moment.

M. R. J. Devlin, d'Ottawa, s'est fait, depuis des années, une très grande réputation comme rédacteur d'annonces humoristiques. Sa dernière production mérite d'être citée. Voici comment il débute, avant d'annoncer sa marchandise:

UNE VISION.

Le professeur Goldwin Smith avait soupé d'un potage aux huîtres et d'un morceau d'aigle rôti; puis, s'endormant, il rêva ce qui suit:

Il se crut en l'an de grâce 1900, et son projet d'annexion était maintenant réalisé.

Sa nouvelle Union Américaine était bornée au nord par les Aurores Boréales et au sud par la tranchée de Lesseps et la doctrine Monroe, et le vieil océan en lavait les côtes à l'est et à l'ouest.

Déjà la moitié nord de sa république montrait des signes évidents de progrès.

Les procès par jury étaient abolis et le juge Lynch prônait de Gaspé à la vallée de la Saskatchewan.

La *Tammany Hall* avait émigré à Toronto et M. Goldwin Smith était nommé Grand Sachem de l'ordre.

Le *Gulf Stream* coulait maintenant dans l'intérieur par le fleuve Saint-Laurent, les grands lacs, la rivière Yucon, et la mer de Behring apportait sur nos rivages un été perpétuel et résolvait le grand problème international en ébouillantant tous les loups-marins.

Le défunt gouvernement du Canada était en servitude pénale au pôle nord, et les termes *conservateur* et *libéral* avaient disparu de la mémoire des hommes.

Les champs de maïs du Labrador rendaient volontiers cent minots par acre, et des tonnes de raisin poussaient sur les tristes versants de la baie d'Hudson.

Il n'y avait plus de rouille sur les patates ni sur le blé, plus de *whiskey* falsifié, plus de limites au *bluff*, plus de vols, plus de *Magna Charta*, plus de pendaions, plus de choléra ni d'habit jaune, plus d'agents de livres, plus de plombiers ni de taxes, ni aucune des autres maladies auxquelles l'humanité est sujette, et l'oiseau de la liberté sifflait *Yankee Doodle* à plein gosier.

Alors M. Smith rêva qu'il était allé dormir au cercle polaire arctique, laissant la porte ouverte, et il s'éveilla, trouvant qu'il n'y avait rien de vrai que... le chapeau qu'il venait d'acheter la veille chez Devlin.

Une pauvre femme, toute en loques, entre dans mon bureau l'autre jour.

— La charité, monsieur, s'il vous plaît. Je n'ai rien à manger et pas de bois pour me chauffer. J'ai dû briser une vieille chaise hier pour faire un peu de feu... J'étais occupé.

— Je n'ai pas de monnaie, lui dis-je.

Et j'allais me remettre à écrire quand me vint la pensée qu'elle disait peut-être la vérité. Il y a souvent